

EDITIONS DE CHAQUE JOUR
1^{re} Edition (Matin) Bordeaux, Paris et...
2^e Edition (Après-midi) Bordeaux, Paris et...
3^e Edition (Soir) Bordeaux, Paris et...

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone 103-37.
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone 103-37.
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (en francs)
La ligne de 10 lettres...
Le mois...
L'année...

PRIX DES ABONNEMENTS
France...
Étranger...
Abonnement d'un mois pour la France, 2 francs.

L'Ecole et la Guerre

En même temps qu'elle déchaînait sur le monde la plus effroyable tempête que l'histoire ait encore enregistrée, qu'elle accumulait les ruines et répandait partout le deuil et le désespoir, la guerre nous fournissait des renseignements que nous ne saurions hégliger et des indications dont nous devons profiter.
Elle nous a ouvert sur les hommes et sur les choses des horizons nouveaux; elle a été comme la pierre de touche nous permettant d'éprouver la valeur réelle des institutions et le rapport exact de la théorie à la pratique, de corriger nos jugements, de mettre plus de prudence et plus de justice dans nos appréciations, d'arrêter, dans notre pensée, les grandes lignes d'organisation ou de réorganisation politique, économique et sociale que nous harçons à poursuivre dans l'avenir, en prenant pour base l'expérience du passé.

APRÈS LE COMBAT



PRISONNIER ALLEMAND ET CYCLISTE FRANÇAIS

Après le choc fatal entre le patriotisme français et les brutales prétentions de l'hégémonie allemande.
Parcourez nos villages. Ecoutez les conversations échangées sur la guerre entre ceux que les statistiques classent en majorité parmi les illettrés; voyez avec quelle assurance avoués ils parlent de la guerre, de la situation géographique, de leurs avantages ou de leurs faiblesses, de leurs intérêts économiques et politiques!
Les femmes et les enfants se mettent de la partie, discutent les « communi- qués », commentent les journaux, sur lesquels ils se précipitent, suivent sur la carte la marche respective des armées, tandis que ceux qui sont lâchés tiennent au courant des détails de la vie de tranchées en des lettres qui ne brillent certes pas toutes par l'orthographe, mais dont les plus frustes sont peut-être les plus fortement empreintes de l'héroïsme de leurs auteurs.



UN CAMPMENT D'ARTILLERIE AU REPOS

Photo ROL

Invitation à la Valse

Il y a du chômage et de la mort-saison dans le métier de correspondant de guerre. Il faut nous en féliciter. Mais avec la guerre actuelle, les spécialistes avaient du champ, du champ de bataille devant eux. On ne les a pas laissés errer dans la terre promise.
Dans la guerre des Balkans, on les promenait à l'est quand on se battait à l'ouest. On leur faisait visiter les tranchées, on leur faisait visiter les « marmittes ». Et quand par hasard on leur permettait d'avancer, ils se heurtaient à des fuyards affolés qui les noyaient dans leurs remous. Ils voyaient bien quelque chose, mais pour telle ou telle cause ils ne distinguaient jamais rien.

« Amsterdam, 14 février. — L'état-major naval allemand a invité un certain nombre de correspondants de guerre italiens, américains et autrichiens à embarquer sur les sous-marins pendant les attaques qui doivent avoir lieu dans la Manche sur les bâtiments de la marine marchande anglaise. Mais les correspondants ont demandé aux autorités allemandes d'assurer leur vie. »

Il est aisé de reconstituer le dialogue :

RECOMPENSES à l'Équipage du « Laertes »

Londres, 14 février (communiqué de l'Amirauté). — En récompense de la belle conduite de l'équipage du vapeur « Laertes » lors des attaques dirigées contre ce bâtiment par un sous-marin allemand, le 10 février, le capitaine Property est nommé lieutenant dans la marine de réserve, et il reçoit la croix de la Légion d'honneur. L'amiral a exprimé sa haute satisfaction de la conduite de l'équipage en donnant une montre en or à chacun des officiers et 3 livres sterling à chacun des marins.

DEMAIN Z. 212, ESPION ROMAN D'ACTUALITÉ Par Paul d'IVOI

DANS LE NORD



DEPART D'UN BALLON D'ARTILLERIE POUR LE REGLAGE DU TIR D'ARTILLERIE

« Ce sera une très belle colonie que le Maroc. Par les conversations nombreuses que j'ai eues avec les officiers, je me rend compte tous les jours, et lorsque les moyens de transport arrivent dans les organisations locales, le pays sera d'un très grand rapport.
« Toutes sont mal commémorées, et ce sont les prisonniers allemands qui y sont occupés, dit-on. Ils s'y donnent même, parait-il, avec acharnement, persuadés qu'ils travailleront pour leur pays. La déstabilisation de ces malheureux sera grande. Même pour l'Indochine, nous n'avons eu droit de la guerre que les serviteurs des Allemands. Leur mentalité change maintenant, et on commence à nous respecter ou plutôt à nous craindre, ce qui est ici la meilleure forme du respect. »

Prise de Guerre

Le vieux hoché la tête et me narra :
« Foi de père Ferlot, manquer à gagner cent vingt pistoles, oui, douze cents bons francs, rester deux jours prisonnier, risquer d'être fusillé par les Prussiens, être pris par les Français pour un espion, eh bien ! je vous le dis, nous n'aurions pas été deux dans cette affaire, je crois qu'il n'y a que moi à qui ça puisse arriver. Un autre me le contait, je le traitais de menteur; et pourtant, je vous jure que ça s'est passé comme je vous le dire.
« La cause de cette aventure, voyez-vous, c'est que j'ai été trop honnête avec les Boches. En voilà une clique ! Fait les traites comme des bandits qui les sont. Une bonne balle au coin d'un bois, c'est tout ce qu'ils méritent... Donc, on était en septembre. Depuis trois jours, la bataille grondait à deux kilomètres de chez nous; les Allemands n'étaient point venus jusqu'à mon village. Ah ! si j'avais su qu'ils n'y arriveraient jamais... Mais on s'attendait toujours à voir déboucher les uhlands, et ça ! quand on les a déjà subis en 70...
« Un matin, je sors avec mon voisin Cailloton, on monte sur un plateau pour tâcher de voir le combat. Tout d'un coup, un bruit de galop retentit derrière un petit bois qui cache un coude de la grande route. Cailloton et moi, nous avons la même idée : V'la les Prussiens ! Cachons-nous. Dans le moment, deux chevaux déboulent à toute vitesse en tournant, des chevaux sans cavaliers; nous levons les bras, nous crions : Hô ! Hô ! Hô ! Ils se laissent prendre par la bride. C'étaient deux belles bêtes, ma foi, et bien douces, un peu effrayés seulement par le bruit du canon et de la fusillade, à ce que je crois. Nous jetons un regard sur les selles, des selles d'officiers allemands, en beau cuir, avec un chiffre doré et une couronne; des nobles, c'est sûr ! Mais les fentes étaient vides.
« Faut vous dire que Cailloton est un peu maquignon; sa figure s'éclaircit; il se met à rire :
« Bonne journée, mon vieux Ferlot. Nous avons gagné cent vingt pistoles chacun pour le moins. Voici ce que je te propose : on va aller dans les bois; on fera un abri avec des pieux et de la fougère; nous logerons les chevaux dedans, et après la guerre, ni vu ni connu... nous les vendrons.
« Comme de juste, ce qui fut dit fut fait, puis nous rentrons au pays. Seulement, il n'y a pas que les femmes qui ont vu la langue trop longue... En route, nous rencontrons le maire, et nous lui contons la chose. Il devient grave, se gratte la tête, et dit : « C'est pas à faire, ce coup-là. D'abord, faudrait voir si c'est bien honnête. C'est pas à vous, ces chevaux. Et puis, les Prussiens vont venir d'un moment à l'autre, ces messieurs pourraient me contrarier; c'est des fouille-parrot; ils trouveront sûrement les deux bêtes, qui étaient à de leurs officiers tués. Ils accusent les habitants de les avoir descendus à coups de fusil, et ils brûleront le village, sans compter qu'ils vous fusilleront s'ils savent que c'est vous deux qui avez caché les animaux. Le mieux à faire, c'est de ramener ces bêtes-là aux Prussiens, à leur quartier général qui est à deux lieues d'ici. J'vais vous donner un papier de la mairie, comme qui dirait un sauf-conduit; ça peut toujours servir.
« Vous pensez si nous étions penauds; mais, tout de même, c'était bien paré, et on n'avait rien à répondre à ça... Avec Cailloton, on tire au sort celui qui ira là-bas; je suis désigné, et me voilà parti avec deux canards haut-le-pied.
« J'avais mis mon mouchoir au bout d'un bâton, en manière de drapeau blanc, rapport aux sentinelles. La première que je vois m'arrête et me mène dans la cour d'une ferme. Y avait là un tas d'officiers; ils n'étaient pas tranquilles, car ils venaient de nous avoir arrêtés les chevaux, pour mon malheur...
« Là, je vois un officier à quatre galons; il m'interroge, m'écoute tout renfrogné, appelle un soldat :
« Mettez-moi cet homme au secret. Espion, probablement.
« Sur ce coup-là, je m'écrie :
« Moi, un espion ? Faut que je suis Ferlot, de La Folie, ce village qui est là, tout près. Demandez-le au maire.
« C'est bon, taisez-vous. Nous ver- rons ça.
« On me garde à vue, dans le bois.
« Deux heures plus tard, le commandant revient avec le maire... Il était en colère !
« Ce que vous avez fait là est idiot. Vous risquez d'être fusillé... et vous, le maire, vous ne ferez pas mal d'apprendre votre métier. Ces chevaux étaient pris de guerre, et c'est nous qui les avons ramené en France. Vous avez dérangé le bien de l'Etat et frustré les soldats. Ah ! vous pouvez être fiers ! Vous avez bien travaillé ! Flichez-moi le sarp et n'y revenez pas !
« Tout de même, comme ça, ça m'a pas mis un revolver sous le nez.
« Je me suis dépêché de me sauver... C'est la bourgeoisie qui m'en a content, en me voyant revenir... Mais, voyez-vous, quand je pense que pour être trop honnête j'ai eu tant de malheur.
« Ou par crainte d'être fusillé par les Allemands, avouez-le, si je n'ai rien.
« Ben, ma foi oui, il y a un peu de ça; mais quand je songe que j'ai manqué à gagner 120 pistoles, 1.200 francs qui auraient pu servir à faire dans ma cassette, et que j'ai ramené à des Allemands des chevaux qui n'étaient pas à eux, et que j'ai été pris pour un espion, et que je me suis fait mouquer de moi dans le pays... Tenez, content le père Ferlot, je pour vivre cent ans, je ne me consolerai jamais.
« Et si s'en alla, le dos voûté, le chef branlant, traînant les jambes.
Charles MONTCOURONNE.



DRAPÉAU ALLEMAND PRIS PAR DES TIRAILLEURS SIBÉRIENS

Cliché DAILY MAIL

« Vous tenez beaucoup à suivre les opérations de guerre, Monsieur ?
« Beaucoup, et puis c'est notre état...
« Oui, mais la guerre de tranchées ne vous apprendrait rien. Et pendant les heures de repos, vous ne faites que prendre des notes... Tandis que sur mer vous saurez des loisirs pour écrire, et vous risquez de prendre quelque chose, et même quelque chose d'intéressant.
« Vous êtes bien aimable, mais vous assurez notre vie ?
« Impossible ! Il y a des Compagnies pour ça, d'abord, et puis vous courrez comme nous le risque professionnel. Vous serez aux premières places pour savoir comment l'Allemagne en usant avec les navires marchands anglais; une place de sous-marin pour la première explosion, c'est une aubaine !
« Les correspondants de guerre sont partagés entre le sentiment du devoir et celui de la conservation personnelle. Ils hésitent, comme dans les tragédies. Et ils se rappellent le dialogue de cuisinier et des poissons :
« A quelle sauce voulez-vous être mangés ?
« Mais nous ne voulons pas être mangés...
« Vous sortez de la question...
« Nos confrères sortiront de la question en refusant d'entrer dans les sous-marins, ces énormes poêles à frire ! »

Prisonniers allemands au Maroc

Un de nos compatriotes, actuellement au Maroc avec le régiment territorial dont il fait partie, nous écrit :

« Ce sera une très belle colonie que le Maroc. Par les conversations nombreuses que j'ai eues avec les officiers, je me rend compte tous les jours, et lorsque les moyens de transport arrivent dans les organisations locales, le pays sera d'un très grand rapport.
« Toutes sont mal commémorées, et ce sont les prisonniers allemands qui y sont occupés, dit-on. Ils s'y donnent même, parait-il, avec acharnement, persuadés qu'ils travailleront pour leur pays. La déstabilisation de ces malheureux sera grande. Même pour l'Indochine, nous n'avons eu droit de la guerre que les serviteurs des Allemands. Leur mentalité change maintenant, et on commence à nous respecter ou plutôt à nous craindre, ce qui est ici la meilleure forme du respect. »

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

Les Oberlé par René BAZIN

« empêcher la désertion du volontaire Oberlé. Le garde forestier, qui n'avait reçu aucune consigne, ne résista pas, mais Jean et M. Ulrich, — ce lui-ci avec la vieille lunette d'émeraude, — remarquèrent promptement des allées et venues inquiétantes. Dans la tranquille vallée, il y eut bientôt des douaniers et des gendarmes en vue. Ils se jetèrent, eux aussi, dans la forêt de la Mathislopp.
« Et la fuite commença.
« M. Ulrich et Jean ne furent pas rejoint, mais ils furent aperçus; ils furent inquiétés, de fatigue en fatigue, pendant plus d'une heure, et empêchés de gagner la frontière, car il aurait fallu traverser à découvert le fond de la vallée. L'idée qu'avait eue M. Ulrich de grimper au sommet d'une des piles de bois et de se laisser couler, avec Jean, dans la fente laissée entre les jagots amoncelés, avait sauvé les deux fugitifs. Les gendarmes, ayant perdu quelque temps dans la sapinière, s'étaient éloignés dans la direction du Glaciment.
« Jean s'était endormi, et la nuit venait. Le vent amoncelait les nuages et baignait l'ombre. Un vol de corbeaux glissa, rasant la cime des arbres. Au frémissement de leurs ailes, M. Ulrich sortit de la rêverie où il plongeait la contemplation de son neveu, vêtu d'un uniforme de cavalier allemand et étendu sur la terre d'Alsace. Il se leva, et prudemment, monta jusqu'au sommet de la tranchée verte.
« Eh bien ! oncle Ulrich, demanda Jean qui s'éveilla, que voyez-vous ?
« Aucun casque de gendarme, aucun hauban de douanier, souffla M.

Ulrich en se penchant. Je les crois dé- pistés. Mais avec eux, il faut toujours se défier.
« La vallée des Minières ?
« L'air ? abandonné, mon ami. Personne dans les deux chemins, ni dans les prés autour du village. Le garde-chasse lui-même a dû rentrer et se mettre à table, car la fumée s'é- chappe à présent de la cheminée... Te sens-tu vaillant, mon petit ?
« Si nous sommes poursuivis, vous allez le voir !
« Nous ne le serons pas. Mais l'heure est venue, mon enfant...
« Il ajouta, après un petit intervalle, où il feignit d'hésiter :
« Monte, pour que nous fassions le plan de bataille.
« Quand il eut pris de son épau- le la tête de Jean, dépassant les branches des jagots et tournée vers l'ouest :
« Tu vois, dit M. Ulrich, le village des Minières en bas ?
« Oui.
« Malgré la nuit et la brume, tu peux le rendre compte que de l'autre côté, la montagne est moitié sapins et moitié hêtres.
« Je devine.
« Nous allons faire un demi-cercle pour éviter les javalins et les prés des Minières, et quand nous serons là- bas, juste en face, tu n'auras pas deux cents mètres à descendre, et tu seras en France...
« Jean ne répondit rien.
« C'est l'endroit que j'ai reconnu pour toi. Il faut que tu te rappelles bien : là-bas, autour de Raon-sur-Pla- ne, les Allemands se sont réservés tou- tes les forêts; ils ont laissés à la Fran-

ces pas encore sauvés.
« Les deux compagnons descendirent en tournant jusqu'à la lisière des prés des Minières, et remontèrent un dernier contrefort des Vosges, mais sans s'arrêter, car ils avaient vu, dans le lointain, la silhouette d'un village, et ils se dirent : « C'est là que nous sommes en danger. »
« Lorsque M. Ulrich fut arrivé au sommet, il s'arrêta, huma le vent qui venait d'en face, puis librement parce que les arbres étaient plus jeunes, et, malgré le danger qu'il y avait à parler, murmura :
« Sens-tu les chaumes de France ?
« Il y avait une plaine en avant, mais invisible. On ne pouvait qu'entrevoir des fumées immobiles qui étaient les bois descendants, et d'autres fumées rapides, au-dessus, qui étaient les nuages.
« M. Ulrich se mit à descendre avec plus de précaution encore, l'oreille attentive. Un hibou s'éleva. Il y eut un bruit de feu, et quelques pas avec précaution, puis à travers la futaie, parut un trot.
« La voix, qui s'était rapprochée, cria de nouveau et deux fois de suite :
« Halt ! Halt !
« Un coup de feu raya l'ombre. Quand le bruit eut cessé de sonner

l'homme répondit :
« Non, pas d'autre.
« Tant mieux. L'oncle Ulrich est sauvé... Il m'avait accompagné jus- qu'à la frontière... Vous voyez, j'étais au régiment... Je viens pour être sol- dat chez nous.
« Il voit que sa tunique a été enlevée; qu'il y a du sang sur sa chemise... Il respire mal...
« Qu'est-ce que j'ai ?
« Le douanier, un homme à grosses moustaches rondes, qui pleurerait s'il n'avait pas honte, répondit :
« L'épaule traversée, mon ami. Ça guérira... Heureusement que nous faisons notre ronde par ici quand vous êtes tombé dans le pré. Mon ca- marade est allé en bas chercher le médecin. Au petit jour, ils seront montés... Ne vous faites pas de cha- grin... Qui êtes-vous ?
« Dans le demi-rêve, Jean Oberlé ré- pondit :
« L'Alsace...
« A peine s'il peut parler. La pluie d'orage s'est mise à tomber. Elle mar- telle les toits, les planches des por- tes, les feuillages, les roches, toute la forêt qui enveloppe la maison. Les cimes sont tout en feu dans la cassette, et des millions de voix sont venues, monte le long des Vosges et s'élève dans la nuit. Le blessé écoute. Qu'a-t-il com- pris ? Il est faible. Il sourit.
« C'est la France qui chante ! mur- mure-t-il.
« Et il retombe, les yeux clos, en at- tendant l'aube.
FIN

DERNIERE ÉDITION

COMMUNIQUES OFFICIELS

DE FÊTES DE LA NUIT

L'Effort militaire de la Grande-Bretagne

Paris, 15 février. — Le correspondant de l'Echo de Paris à Londres donne des détails intéressants sur l'effort militaire anglais. Il écrit : Le hasard des promesses dans Kent...

Les Socialistes unifiés et la Trêve Entente

Paris, 15 février. — La conférence des représentants des partis socialistes et travaillistes a eu lieu sous la présidence de M. Koir Hardo...

EN BELGIQUE : Bombardement interrompu de nos tranchées de la dune; notre artillerie lourde a pris à partie les mortiers de l'ennemi.

Nous avons enlevé sur environ 250 mètres une tranchée établie contre la route de Béthune à La Bassée. Canonade très vive dans la région de Lens, autour d'Albert, entre l'Avre et l'Oise, aux environs de Soissons et à Verneuil (nord-est de Vailly)...

LES CONSEILS DE GUERRE L'Ambulance allemande de Lizy-sur-Orque

Paris, 15 février. — Les 9 majors, pharmaciens et infirmiers allemands de l'ambulance de Lizy-sur-Orque ont eu un conseil de guerre le 14 février...

DU CÔTÉ RUSSSE Les Opérations en Prusse orientale

Pétrograd, 15 février. — L'ardent désir du haut commandement russe d'atteindre la Baltique et de renvoyer une forte quantité de troupes pour combattre sur le front ouest...

Sur le Front L'Anglophobie des Allemands

Londres, 15 février. — Le 8 février, tout est allé bien sur le front. Les Allemands ont été surpris sur quelques points de notre centre où l'ennemi s'est servi de bombes incendiaires, causant de graves dommages...

Du 15 Février 1915 (23 h.)

On signale seulement quelques actions heureuses de notre artillerie : près de Poelcappelle (NORD-EST D'YPRES), une batterie ennemie a été réduite au silence. A Beaurains (SUD D'ARRAS), des tranchées allemandes ont été détruites.

Dans les Flandres La Prise de la Maison du Passer

La Flèche, 15 février. — Les communiqués ont annoncé en son temps la prise, par nos troupes, d'une maison qui se trouve à l'ouest de la bataille de Flandres. Un des soldats d'Afrique qui y prit part et qui est de ces fiers soldats d'Afrique, nous a fait ce récit : « La maison du passer se trouvait en face de nos positions, entre la ferme et la ferme de l'Yser. Elle était occupée par les Allemands, semblant s'être fortement organisée. Tandis que nos 75 bombardaient les positions ennemies...

LA GUERRE DE PIRATES L'Allemagne aux Abois propose une Transaction aux Etats-Unis

New-York, 15 février. — Le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne à Washington, a fait savoir au ministre américain des affaires étrangères que le gouvernement allemand est disposé à annuler sa déclaration relative à la zone de guerre sur mer si les Etats-Unis abandonnent de l'Angleterre qu'elle laisse passer librement les transports de denrées alimentaires à destination de l'Allemagne.

Le Tsarrent à Tarskoi-Selo Un Nouvel Echec turc

Pétrograd, 15 février. — Une nouvelle tentative des Turcs pour s'emparer de la ville de Sultaniye a échoué; plusieurs milliers d'hommes appartenant aux troupes d'élite de l'ennemi ont été balayés par l'artillerie russe. Pétrograd, 15 février. — Une nouvelle tentative des Turcs pour s'emparer de la ville de Sultaniye a échoué; plusieurs milliers d'hommes appartenant aux troupes d'élite de l'ennemi ont été balayés par l'artillerie russe.

Les Opérations de l'Armée russe Combats opiniâtres de la Prusse aux Carpates

Pétrograd, 15 février (communiqué de l'état-major). — Les combats sur la rive droite de la Vistula se développent graduellement. Sur le front de Mochow, jusqu'à la route de Mysynce à Ostrolenia, ils ont un caractère d'engagements partiels isolés. Les combats ont repris sur la rive gauche de la Vistula. Les combats se distinguent par une opiniâtreté considérable. Plus au nord, nos troupes se reprennent vers la ligne fortifiée de l'ennemi. Les combats ont repris sur la rive gauche de la Vistula. Les combats se distinguent par une opiniâtreté considérable. Plus au nord, nos troupes se reprennent vers la ligne fortifiée de l'ennemi.

Le Rationnement des Vivres en Allemagne Pain et Pommes de Terre

Berne, 15 février. — On lit dans le « Tagliche Rundschau » : « Bien des choses restent à faire pour restituer à la population allemande le pain et les pommes de terre. La consommation de pain K et du pain K K n'est point suffisante pour assurer à la population allemande le pain et les pommes de terre. La consommation de pain K et du pain K K n'est point suffisante pour assurer à la population allemande le pain et les pommes de terre. La consommation de pain K et du pain K K n'est point suffisante pour assurer à la population allemande le pain et les pommes de terre. »

Les Allemands à Liège

Paris, 15 février. — Un ingénieur qui a réussi à quitter Liège il y a cinq jours est allé à Paris. Il nous a raconté ce qui s'est passé dans la ville pendant l'occupation allemande de cette ville. Liège et les environs sont occupés maintenant par 2000 Bavarois et quelques compagnies de soldats saxons et prussiens. Les Allemands ont abandonné les bureaux qu'ils avaient au Palais de justice et ont transféré leur commandement à la mairie. Ils ont fait évacuer les tranchées et les travaux de réfection des forts ont été abandonnés. Les Allemands ont abandonné les bureaux qu'ils avaient au Palais de justice et ont transféré leur commandement à la mairie. Ils ont fait évacuer les tranchées et les travaux de réfection des forts ont été abandonnés.

L'Incident grec-turc Le Ministre de Grèce a quitté Constantinople

Athènes, 15 février. — L'exécution de la promesse de satisfaction de la Porte ayant rencontré des difficultés, M. Panas, ministre de Grèce, a dû quitter hier Constantinople laissant comme chargé d'affaires le premier secrétaire de la légation. Athènes, 15 février. — L'exécution de la promesse de satisfaction de la Porte ayant rencontré des difficultés, M. Panas, ministre de Grèce, a dû quitter hier Constantinople laissant comme chargé d'affaires le premier secrétaire de la légation.

La Colère allemande

« La Vossische Zeitung » écrit : « Il ne faut pas que les neutres et volontaires de navires dans la zone de guerre soient en mesure de profiter du trafic de neutres américain ni de profiter de l'Allemagne au point de vue économique. » « La Vossische Zeitung » écrit : « Il ne faut pas que les neutres et volontaires de navires dans la zone de guerre soient en mesure de profiter du trafic de neutres américain ni de profiter de l'Allemagne au point de vue économique. »

La Défense de Czernowitz

Rome, 15 février. — Le général Laurentini est arrivé à Czernowitz avec un grand contingent de troupes, et il organise les défenses de la capitale de la Bukovine sur un pied formidable. Rome, 15 février. — Le général Laurentini est arrivé à Czernowitz avec un grand contingent de troupes, et il organise les défenses de la capitale de la Bukovine sur un pied formidable.

Un Aviateur allié lance des Bombes sur Cologne

Amsterdam, 15 février. — Un aéroplane supposé belge a survolé Cologne dimanche matin et jeté des bombes sur le camp militaire de Deutz. Le pilote a subi une fusillade partie de la tour de la cathédrale, sur laquelle des mitrailleuses ont été placées. Amsterdam, 15 février. — Un aéroplane supposé belge a survolé Cologne dimanche matin et jeté des bombes sur le camp militaire de Deutz. Le pilote a subi une fusillade partie de la tour de la cathédrale, sur laquelle des mitrailleuses ont été placées.

Guillaume II et la Paix honorable

Genève, 15 février. — Guillaume II est allé visiter à Loz, en Pologne, celle de ses armées qui ont été envoyées en France. Le roi a été reçu par le général von Mackensen. C'est l'armée qui a multiplié contre les positions russes de nombreux succès depuis le 31 janvier au 6 février. Genève, 15 février. — Guillaume II est allé visiter à Loz, en Pologne, celle de ses armées qui ont été envoyées en France. Le roi a été reçu par le général von Mackensen. C'est l'armée qui a multiplié contre les positions russes de nombreux succès depuis le 31 janvier au 6 février.

Sur le Front Une Charge à la Baïonnette en Skis

Londres, 15 février. — L'infanterie variée de la guerre actuelle se révèle dans ces faits qui viennent de se passer dans les Vosges. Des soldats français en skis ont exécuté une charge à la baïonnette. C'est la première charge qui se soit opérée dans de semblables conditions. Une quarantaine de nos soldats ont été tués, mais deux officiers avaient été surpris par des forces supérieures allemandes. On les livra à sa merci. Les Allemands, en guise de représailles, fixèrent la baïonnette au bout du canon et s'élançèrent à travers la neige sur les Allemands étonnés. Un terrible corps à corps s'ensuivit, et finalement les chasseurs parvinrent à se dégager.

La Saisie du « Wilhelmina »

« Le bi destiné à un gouvernement belligère ou à des forces militaires est considéré comme un objet de commerce. » « Le bi destiné à un gouvernement belligère ou à des forces militaires est considéré comme un objet de commerce. »

Bataille en Bukovine

Pétrograd, 15 février. — En Bukovine, la bataille continue. Les Russes ayant reçu des renforts et tenant avec acharnement ont repoussé de nouvelles attaques. Le combat se traduit par un mouvement d'avance et de recul pareil à celui du lot. Les Russes se sont retirés de Kimpung sur un terrain choi par eux, y ont attendu la marche en avant des Austro-Allemands. Pour une contre-attaque faite au bon moment, les Russes repoussèrent l'ennemi sur trois points, les forçant à se retirer. Les Russes se sont retirés de Kimpung sur un terrain choi par eux, y ont attendu la marche en avant des Austro-Allemands. Pour une contre-attaque faite au bon moment, les Russes repoussèrent l'ennemi sur trois points, les forçant à se retirer.

La Mesure significative

Bale, 15 février. — M. Mulhous, l'administrateur de la ville prussienne de Bale, a été élu maire de la ville. Bale, 15 février. — M. Mulhous, l'administrateur de la ville prussienne de Bale, a été élu maire de la ville.

Le « Jean-Bart » dans l'Adriatique

Paris, 15 février. — Le « Matin » publie une lettre d'un officier de marine qui était à bord du « Jean-Bart » et qui raconte comment le navire fut torpillé dans l'Adriatique. Paris, 15 février. — Le « Matin » publie une lettre d'un officier de marine qui était à bord du « Jean-Bart » et qui raconte comment le navire fut torpillé dans l'Adriatique.

EN BELGIQUE Un nouveau Mandement du Cardinal Mercier

Rome, 15 février. — Le « Tyd » publie une longue lettre pastorale — elle tient sept colonnes — du cardinal Mercier, évêque de Liège, datée du 14 février. Cette lettre a été lue sur son dimanche précédent dans toutes les églises du diocèse de Liège. Rome, 15 février. — Le « Tyd » publie une longue lettre pastorale — elle tient sept colonnes — du cardinal Mercier, évêque de Liège, datée du 14 février. Cette lettre a été lue sur son dimanche précédent dans toutes les églises du diocèse de Liège.

Les Allemands en Belgique Une Mise en Demeure aux Etats-Unis

Amsterdam, 15 février. — La « Gazette de Cologne » écrit au sujet de la Note américaine et de la saisie de la « Wilhelmina ». Amsterdam, 15 février. — La « Gazette de Cologne » écrit au sujet de la Note américaine et de la saisie de la « Wilhelmina ».

Trente-trois soldats espagnols noyés au Maroc

Barcelone, 14 février. — Les journaux annoncent qu'à Larache (Maroc), quatre-vingt-trois soldats espagnols, montés sur une barquette, ont été noyés dans la mer. Les corps furent découverts par un pêcheur marocain lorsqu'un coup de vent a projeté l'embarcation contre le remorqueur « Erki ». La barquette contenait 33 soldats et un officier. Barcelone, 14 février. — Les journaux annoncent qu'à Larache (Maroc), quatre-vingt-trois soldats espagnols, montés sur une barquette, ont été noyés dans la mer. Les corps furent découverts par un pêcheur marocain lorsqu'un coup de vent a projeté l'embarcation contre le remorqueur « Erki ». La barquette contenait 33 soldats et un officier.

Perquisitions à l'« Oasis »

Paris, 15 février. — Au cours de la perquisition opérée par le commandant Marçay dans la villa des époux Dejeu, à Savigny-sur-Orge, le lieutenant de police qui avait récemment remis, les ouvriers ont mis à jour des documents, mais 800 bouteilles de vin vieux qui avaient été cachés dans les caves, ont été trouvées dans la villa. Paris, 15 février. — Au cours de la perquisition opérée par le commandant Marçay dans la villa des époux Dejeu, à Savigny-sur-Orge, le lieutenant de police qui avait récemment remis, les ouvriers ont mis à jour des documents, mais 800 bouteilles de vin vieux qui avaient été cachés dans les caves, ont été trouvées dans la villa.

Les Alsaciens-Lorrains dans l'Armée allemande

Genève, 15 février. — Les Allemands restent très fiers de leur régiment alsacien-lorrain. Les Alsaciens-Lorrains qui purent échapper à l'annexion et se sont enrôlés dans l'armée allemande, sont très fiers de leur régiment alsacien-lorrain. Genève, 15 février. — Les Allemands restent très fiers de leur régiment alsacien-lorrain. Les Alsaciens-Lorrains qui purent échapper à l'annexion et se sont enrôlés dans l'armée allemande, sont très fiers de leur régiment alsacien-lorrain.

Hydravion allemand à la Mer

Copenhague, 15 février. — Un hydravion allemand monté par deux officiers allemands a été aperçu au large de la côte de Schleswig. Copenhague, 15 février. — Un hydravion allemand monté par deux officiers allemands a été aperçu au large de la côte de Schleswig.

La Question à la Chambre des Communes

Londres, 15 février. — A la Chambre des Communes, répondant à une question au sujet de la saisie de la « Wilhelmina », le sous-secrétaire aux affaires étrangères a déclaré que le droit de saisir les navires de commerce n'est pas une question de droit, mais une question de fait. Londres, 15 février. — A la Chambre des Communes, répondant à une question au sujet de la saisie de la « Wilhelmina », le sous-secrétaire aux affaires étrangères a déclaré que le droit de saisir les navires de commerce n'est pas une question de droit, mais une question de fait.

